



**HAL**  
open science

**Les voix spectrales de Toussaint Louverture : pour une  
relecture de l'histoire dans les romans de Fabienne  
Pasquet et de Jean-Claude Figolé**

Léa Dumetier

► **To cite this version:**

Léa Dumetier. Les voix spectrales de Toussaint Louverture : pour une relecture de l'histoire dans les romans de Fabienne Pasquet et de Jean-Claude Figolé. *Etudes Littéraires Africaines*, 2021, 52, pp.177-190. hal-04484859

**HAL Id: hal-04484859**

**<https://hal.science/hal-04484859>**

Submitted on 29 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les voix spectrales de Toussaint Louverture : pour une relecture de l'histoire dans les romans de Fabienne Pasquet et Jean-Claude Fignolé

Faire revenir les héros du passé pour mettre en scène l'histoire, faire parler les morts pour qu'ils révèlent leur expérience personnelle, ce que l'Histoire seule ne dit pas : tel semble être le projet commun de Fabienne Pasquet et de Jean-Claude Fignolé. En se réappropriant la forme du roman historique, ils le mettent au service de ces manques à combler, pour rendre plus compréhensible un passé que l'objectivité historique prive parfois de leur dimension la plus humaine. La revenance de personnages illustres en littérature sert dès lors une recherche de sens, au détriment de l'exactitude historique<sup>1</sup>. Cette recherche est l'une des tendances majeures de la littérature francophone, et plus particulièrement antillaise : les auteurs veulent faire entendre la voix de leur peuple, de leur mémoire, à travers celle d'un représentant choisi, faisant ainsi face à une histoire occidentale européocentrée, en même temps qu'ils répondent à une quête identitaire lancinante. Pour Jean-Claude Fignolé et Fabienne Pasquet, ce représentant est Toussaint Louverture, héros de la guerre d'indépendance de Saint-Domingue, unique révolution d'esclaves ayant abouti à la victoire des révoltés. S'ajoutent à ce palmarès guerrier des qualités de stratège et d'orateur hors pair, ainsi que des « pouvoirs » qui lui confèrent un caractère quasi-divin aux yeux de son peuple et de ses descendants. Figure malléable à souhait en raison de ses multiples facettes et des mystères qui entourent toujours sa biographie, Toussaint est, pour nos écrivains haïtiens, un personnage de choix pour élaborer, en littérature, ce qu'Édouard Glissant appelle la réalité du vécu du peuple antillais<sup>2</sup>.

Dans *Une Heure pour l'éternité*<sup>3</sup>, Toussaint apparaît comme l'interlocuteur fantomatique du général Victor-Emmanuel Leclerc, agonisant de la fièvre jaune dans son lit en 1802. Quant à Toussaint, à cette date, il est déjà exilé et enfermé au fort de Joux, dans le Jura. Les deux hommes confrontent néanmoins leurs points de vue et leurs avis sur les décisions prises par chacun pour l'administration de Saint-Domingue : le dialogue se construit comme le procès des principaux acteurs de la guerre d'indépendance, cherchant ainsi à désigner un coupable. Cet échange aux allures de confession inédite s'élabore dans les chapitres dont le narrateur est Leclerc, et se voit entrecoupé et complété par des chapitres présentant deux narratrices étrangères au dialogue : Pauline Bonaparte, la femme de Leclerc, et Oriana, une camériste, racontent elles-aussi ce qu'elles ont vu et vécu durant cette guerre. Dans *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture*<sup>4</sup>, Toussaint revient dans sa cellule du fort de Joux en 1807, soit quatre ans et quelques semaines après sa mort, à la suite d'un panégyrique invocatoire en son honneur, prononcé par le poète prussien Heinrich von Kleist, enfermé à son tour dans cette même cellule. Malgré son incertitude constante concernant la nature de son expérience, Kleist échange avec le spectre du héros de Saint-Domingue, qui lui raconte son histoire d'homme et lui expose ses valeurs, souvent en opposition avec la pensée de romantique allemand du poète. Cette « surdétermination culturelle<sup>5</sup> » grandit finalement les deux protagonistes qui se lient d'amitié. Le roman s'achève sur « la deuxième mort » de Toussaint, revenu pour la « réussir » en tant qu'homme et non plus en tant que

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos ARNOLD (Albert James), *La Littérature antillaise entre histoire et mémoire (1935-1995)*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, n°9, 2020, 354 p., p. 8 : « [...] le devoir de mémoire prend le pas sur le souci de vérité historique dans le champ littéraire. »

<sup>2</sup> GLISSANT (Édouard), *Le Discours antillais*. Paris : Gallimard, « Folio essais », 1997, [1989], 839 p., Livre I, p.141-218.

<sup>3</sup> FIGNOLE (Jean-Claude), *Une heure pour l'éternité*. Paris : Sabine Wespieser Éditeur, 2008, 468 p.

<sup>4</sup> PASQUET (Fabienne), *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture*. Paris : Actes Sud, 2001, 213 p.

<sup>5</sup> BOUDREAULT (Laurence), « *La Deuxième Mort de Toussaint-Louverture*. Par Fabienne Pasquet », dans *Ethnologie*, vol. 28, n°1, 2006, p. 281-283, p. 282.

héros ; von Kleist se veut d'abord le guide de ce héros dans sa seconde fin, puis il prend le rôle plus humain de dernier soutien d'un vieil homme en train de mourir.

Dans chacun de ces récits, la stratégie narrative des auteurs repose sur une prosopopée du personnage de Toussaint Louverture, apparition spectrale venu d'un autre lieu ou d'un autre temps, qui se fait la voix d'une relecture de l'Histoire. Ce dialogue avec un mort, un absent ou un être inanimé implique toujours une élévation<sup>6</sup> : l'être invoqué ou convoqué pour un échange a, par la légitimité naturelle de la voix<sup>7</sup> et par sa qualité de revenant, un ascendant sur son interlocuteur. Ce dialogue fictif porte donc en lui un « discours moral<sup>8</sup> », faisant autorité sur les autres discours. Du point de vue l'histoire littéraire, l'une des premières utilisations de la prosopopée se trouve dans l'épisode de la *nekuyia* dans l'*Odyssée* : descendu aux portes des Enfers, Ulysse reste muet face à Héraclès, mort, qui s'adresse à lui. Héritage antique de la littérature européenne donc, la prosopopée semble aussi répondre à plusieurs préoccupations récurrentes de la littérature antillaise, que nous analyserons ici à travers les deux exemples de notre corpus. Pour commencer, la prosopopée synthétise en elle la tension naturelle entre oralité et écriture qui habite l'ensemble de la littérature antillaise : elle est, d'une part, l'une des formes les plus traditionnelles et les plus prestigieuses de l'écriture, et d'autre part, elle autorise l'apparition sensible de l'oralité dans l'écrit par le dialogue et l'importance donnée à la voix du mort ou de l'absent. Cette supériorité naturelle de la voix spectrale permet aussi la mythification de Toussaint, ainsi que l'élévation de la portée de son discours, faisant de sa seule voix la parole d'un peuple entier. La prosopopée permet enfin une réécriture de l'Histoire, en se rapprochant du genre fantastique par les détours qu'offre l'illusion de présence de l'apparition fantomatique.

### La voix entre oralité et écriture

Le succès de la prosopopée chez les auteurs de l'Antiquité tient à sa proximité avec la voix humaine, et à sa capacité au dialogue :

« [...] la tradition rhétorique la plus ancienne a beaucoup misé sur l'imitation de la voix humaine (disons, sa *mimesis*) comme si elle avait été très tôt convaincue que l'illusion de la présence pouvait valoir la présence<sup>9</sup> ».

Cette velléité d'imitation explique l'importance du discours direct, qui rend plus palpable et « vraie » cette illusion de présence. Dans *Une Heure pour l'éternité*, la voix de Toussaint a un impact réel sur le lecteur et sur son interlocuteur, car on l'entend soudainement et directement pour la première fois au quinzième chapitre<sup>10</sup>. Pourtant, la prosopopée est bien réelle dès le premier chapitre, où elle existe sous une forme dérivée : la sermocination. Principalement employée dans le cadre du discours judiciaire, celle-ci permet « de rapporter des propos tenus par son partenaire ou son adversaire<sup>11</sup> », pour le défendre ou l'accuser. Le général Leclerc, répondant à un fantôme encore invisible au lecteur, rapporte ainsi les paroles de ce dernier d'abord au discours narrativisé :

Que dites-vous ? Vous avez l'audace de demander à être jugé ? Comparaitre devant un tribunal militaire, accusé certes, mais pour vous convertir en accusateur ? Porter des charges contre moi ! Quoi

---

<sup>6</sup> CLEMENT (Bruno), *La Voix verticale. Essai sur la prosopopée*, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 2013, p.29.

<sup>7</sup> La voix serait plus authentique que l'écrit : en tant que produit sonore de l'organe vocal humain, elle est naturellement plus directe que l'écrit, et donc plus vraie.

<sup>8</sup> *Ibid*, p.38.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.50.

<sup>10</sup> FIGNOLE, p.142.

<sup>11</sup> FROMILHAGUE (Catherine), *Les figures de styles*. Armand Colin, coll. « 128 », 2015, [2010], 128 p., p.103.

! Êtes-vous fou ? Ce sera croyez-vous, votre parole contre la mienne ! Et pourquoi ? Je n'ai point trahi la France, moi. Vous si ! Vous protestez du contraire ? Vous n'auriez fait que servir les intérêts de la France en gardant Saint-Domingue sous le giron de la Révolution ? [...] Des preuves vous réclamez !<sup>12</sup>

Le discours du fantôme, dont on ne fait alors que deviner l'identité, est intégré au discours de Leclerc par une adresse. La fonction phatique permet au lecteur de comprendre qu'il y a un échange, bien qu'il n'y ait pas de marque du dialogue. L'emploi du conditionnel passé renforce la mise en question de la justesse des paroles rapportées. Le fantôme, n'ayant alors pas de voix, ne peut se défendre. Avec l'apparition de la voix de Toussaint au discours direct, le dialogue prend une autre tournure, puisque les deux locuteurs se placent sur un pied d'égalité par la présence sonore de leurs voix respectives. Toussaint devient alors autant visible qu'audible pour le lecteur<sup>13</sup>. Bientôt, sa voix dirige le dialogue et oriente les points de vue des trois personnages narrateurs. Il est ainsi le premier à révéler, au discours direct, la sombre réalité qui se cache derrière la nomination du général Leclerc à la tête de l'expédition de Saint-Domingue : « Bonaparte vous a sacrifié, capitaine général »<sup>14</sup>. Cette idée, seulement esquissée par Leclerc quelques lignes auparavant, lorsqu'il affirme que son « affectation pour Saint-Domingue était un aller simple pour l'enfer »<sup>15</sup>, se voit explicitée par Toussaint, puis par les autres personnages. À la manière d'une sentence, l'idée se précise sous les mots d'Oriana s'adressant à Pauline au vingt-sixième chapitre : « Le premier Consul nous a sacrifiés. »<sup>16</sup> Enfin, face au silence de son interlocutrice, Oriana achève sa pensée : « Votre frère vous a sacrifiée, madame. »<sup>17</sup> La construction syntaxique reprend exactement celle de la phrase de Toussaint prononcée au chapitre précédent. Cette répétition renforcée par les effets de parallélismes de construction, montre que cette idée, une fois initiée par Toussaint, parcourt la pensée de tous les personnages. La voix spectrale révèle ici une vérité qu'ils eussent été incapables d'affirmer sans elle. On retrouve un phénomène similaire dans l'œuvre de F. Pasquet : au chapitre II, lors de la première rencontre du poète prussien et du révolutionnaire haïtien, c'est la voix, et plus précisément l'accent, de Toussaint qui lui donne une forme humaine, et qui lui confère sa légitimité. En effet, alors qu'il n'est d'abord qu'un « homme de petite taille »<sup>18</sup>, dont on ne discerne pas tout à fait les traits puisque « l'ombre mangeait son visage »<sup>19</sup>, sa voix résonne au discours direct :

« [...] Je te retourne les questions. Mais finis donc ce que tu es en train de faire. Il y a de l'eau dans le broc, et n'oublie pas de remettre le couvercle »<sup>20</sup>

Cela permet à Kleist de caractériser cette forme humaine prostrée près du foyer de la cellule :

« L'homme parlait un français comme jamais Kleist n'en avait entendu. Une sonorité chantante rythmait cette voix chaude et calme qui évacuait les *r*, mouillait les consonnes et remplaçait généreusement les *e* par des *i*. »<sup>21</sup>

Le discours direct rend réel l'aspect sonore de « cet accent chantant » et de la voix de Toussaint, donnant immédiatement du crédit à sa présence. Le révolutionnaire se comporte aussi en interlocuteur calme, raisonnable et autoritaire, face à un Kleist surpris et perturbé, qui n'arrive qu'à

---

<sup>12</sup> FIGNOLE, p.69.

<sup>13</sup> Comme le souligne B. Clément, la prosopopée et l'hypotypose sont liées : on ne peut penser entièrement la voix sans « les enjeux, les conditions et les modes » de l'image (voir *La Voix verticale, op. cit.*, p.196).

<sup>14</sup> FIGNOLE, p.303.

<sup>15</sup> *Ibid*, p.302.

<sup>16</sup> *Ibid*, p.322.

<sup>17</sup> *Ibid, loc. cit.*

<sup>18</sup> PASQUET, p.32.

<sup>19</sup> *Ibid*, p.33.

<sup>20</sup> *Ibid, loc. cit.*

<sup>21</sup> *Ibid, loc. cit.*

bégayer des questions et répond « malgré lui, comme à un ordre »<sup>22</sup> à l'étranger qui se tient devant lui. La voix de Toussaint confère ainsi au dialogue son impulsion générale : en permettant « aux vivants d'entendre la voix des morts ; à ce qui est écrit de se donner pour oral ; à ce qui est feint, de se faire passer pour vrai<sup>23</sup> », la prosopopée devient une adresse englobante qui inclut, voire responsabilise le lecteur autant que l'interlocuteur de Toussaint. Ce que dit cette voix d'outre-tombe est valable pour tous. La prosopopée confère ainsi au roman haïtien à la fois la légitimité antillaise de l'oral et celle, occidentale, de l'écrit ; elle permet de donner une voix aux morts pour qu'ils fassent parler les silences de la *non-histoire*.

Il nous semble intéressant de souligner, pour terminer cette partie, la différence entre l'emploi de la prosopopée dans le roman antillais et ce qu'Elara Bertho appelle dans sa thèse « la rumeur collective » identifiable dans la production littéraire africaine, c'est-à-dire l'émanation de la voix et de la pensée d'un peuple, à la manière d'un coryphée<sup>24</sup>, qui se réapproprie une figure emblématique de son histoire. Cela induit une « relative évaporation de la figure<sup>25</sup> », « une dissolution du personnage dans la rumeur collective, diffracté dans les bruits et les chants qui s'étoilent en autant de variations que de voix successives qui en prennent le relai. »<sup>26</sup>. Rumeur et prosopopée convoquent les multiples significations de la figure visée, la portée symbolique de son nom, ainsi que la trame historique minimale qui construit le noyau dur des connaissances qui lui sont associées. Cependant, alors que la rumeur collective dans le roman historique africain, telle qu'elle est décrite par E. Bertho, montre que la légitimité de la figure se construit à partir de la multiplicité de voix qui, collectivement, chantent son nom et dessinent ses exploits (et ses faiblesses), la prosopopée, telle que nous l'avons analysée dans le roman historique antillais, utilise une voix unique, celle de la figure elle-même, pour s'ériger au-dessus de la masse et des voix dispersées du peuple. De ce fait, alors que la figure conserve des contours flous dans la rumeur collective, la prosopopée cherche à condenser l'ensemble des facettes du personnages de manière très claire, par la retranscription de sa voix au discours direct. L'horizontalité de la rumeur s'oppose dès lors à la verticalité de la prosopopée, qui marque la supériorité de la figure par sa voix ; alors que la figure se construit dans la voix du peuple à travers la rumeur collective, elle est déjà installée en guide suprême dans la prosopopée. Les deux procédés littéraires poursuivent dans les deux cas le même objectif : récrire l'Histoire selon un nouveau prisme de lecture, se réapproprier une figure historique emblématique, chercher à répondre à un devoir de mémoire. Mais alors que le mouvement est collectif dans la rumeur, initié et porté par un peuple uni, la prosopopée de nos romans antillais se veut fédératrice et cherche à réunir un peuple autour d'un unique symbole. La rumeur vient « d'en bas », c'est un bruit grandissant de voix qui se rassemblent autour d'une figure portée aux nues, représentative d'une partie de leur histoire ; la prosopopée vient « d'en haut », faisant de la figure une apparition salvatrice et quasi-divine, pour construire une histoire traumatique et incomplète, et ainsi rassembler un peuple éparpillé et perdu dans sa propre quête d'identité.

## **Toussaint Louverture, entre le mythe et l'homme**

---

<sup>22</sup> *Ibid*, *loc. cit.*

<sup>23</sup> CLEMENT (Bruno), *La Voix verticale*, *op. cit.*, p.75.

<sup>24</sup> Encore une fois, la forme des romans francophones étudiés montre une parenté forte avec une tradition littéraire européenne héritée de l'Antiquité.

<sup>25</sup> BERTHO (Elara), *Sorcières, tyrans, héros. Mémoires postcoloniales de résistants africains*. Paris : Honoré Champion, 2019, 518 p., p.332.

<sup>26</sup> *Ibid*, p.325.

Largement politisée en Haïti, où elle apparaît comme porteuse de valeurs fédératrices et comme le symbole d'une nation noire victorieuse, la figure de Toussaint Louverture est bien la clé de la relecture de l'Histoire donnée par nos auteurs, qui s'inscrivent ce faisant dans une histoire littéraire prestigieuse. Pour Aimé Césaire, Toussaint est ainsi « le Précurseur<sup>27</sup> » de la révolte des esclaves noirs et d'un nouvel ordre social ; Laurent Dubreuil démontre quant à lui qu'il doit être considéré comme le père de la littérature antillaise<sup>28</sup>.

Personnage historique devenu un mythe fondateur<sup>29</sup>, il se présente, selon la définition de Philippe Sellier, comme « le "modèle" héroïque de l'imagination : rêverie du ou des surhommes, affrontés à toutes sortes d'épreuves (monstres, ennemis innombrables), et promis – malgré la mort – à l'apothéose.<sup>30</sup> » Le statut du héros diffère bien sûr selon les sociétés et les points de vue : nos deux auteurs confrontent ainsi le mythe louverturien à son pendant napoléonien. Alors que ce dernier est toujours vivant en France métropolitaine, J.-C. Figolé cherche à le déconstruire dans son roman, au profit de Toussaint. De même, chez F. Pasquet, Kleist s'insurge contre celui qu'il appelle « le monstre corse »<sup>31</sup>, et prononce dès le premier chapitre un éloge enflammé de Toussaint dans son panégyrique<sup>32</sup>. Ces éloges sont encore corroborés par la prosopopée : la verticalité de cette forme de discours contribue à affirmer la transcendance du personnage mythique. La prosopopée sert ainsi la mythification de la figure de Toussaint Louverture dans nos romans haïtiens : elle donne une légitimité à la relecture que nos auteurs font de l'Histoire, tout en permettant la réappropriation en littérature d'une figure politisée et controversée, déjà bien connue d'un lectorat antillais. Dans les romans de F. Pasquet et J.-C. Figolé, Toussaint est ainsi érigé en figure paternelle de substitution, ou du moins au rang de guide spirituel. Contrairement à la figure maternelle, la figure du père est absente des discours de Leclerc et de Kleist. Toussaint occupe ce vide en se substituant à cette figure paternelle, d'abord rejetée<sup>33</sup>, mais secrètement admirée ; il devient père de deux âmes « perdues », l'une dans son agonie et sa mauvaise conscience, l'autre dans les méandres du doute et de ses convictions. Il est le père de Kleist et de Leclerc comme il fut, dans l'esprit des anciens esclaves et aujourd'hui des Antillais, le père de la révolution haïtienne, de l'indépendance de Saint-Domingue et de l'abolition de l'esclavage. Portée par la prosopopée, sa mythification passe aussi par la mention des modèles héroïques dont il est inspiré, et par celle des dons quasi-divin qui lui sont accordés. Dans *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture*, Toussaint lui-même dit s'être « identifié au héros inventé par l'abbé Raynal<sup>34</sup> », ce Spartacus noir qui doit conduire la révolution d'un peuple d'esclaves. Il est aussi comparé et mis en relation avec Makandal, le plus connu des nègres marrons, personnages particulièrement sujets à la

---

<sup>27</sup> CESAIRE (Aimé), *Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial*. Paris : Présence Africaine, 1981, [1961], 345 p., p.310.

<sup>28</sup> DUBREUIL (Laurent), *L'Empire du langage*. Paris : Éditions Hermann, 2008, 274 p., p.121. Cette conception particulière de la figure de Toussaint, lui-même écrivain, en faire une figure de revenance auctoriale. Voir CHAVOZ (Ninon), *Les morts-vivants. Comment les auteurs du passé habitent la littérature présente*. Paris : Hermann, coll. « Fictions pensantes », 2021, 224 p., p.14-15.

<sup>29</sup> Pour une définition complète des notions de mythe fondateur et de mythe littéraire, voir SELLIER (Philippe), « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *Littérature*, La Farcissure. Intertextualités au XVIe siècle, n°55, 1984, p.112-126.

<sup>30</sup> Définition du mythe politico-héroïque par SELLIER (Philippe), « Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? », *op. cit.*, p.117.

<sup>31</sup> PASQUET, p.29.

<sup>32</sup> *Ibid*, p.28-30.

<sup>33</sup> Dans le roman de J.C Figolé, Leclerc rejette d'abord sa vision en cherchant à éloigner Toussaint de lui, appelant constamment ses gardes pour le faire enfermer (p.14), tandis que dans l'œuvre de F. Pasquet, après l'avoir « invoqué », von Kleist refuse de croire et d'admettre que ce vieil homme est Toussaint Louverture (p.62), et que sa présence est réelle (p.57).

<sup>34</sup> PASQUET, p.165.

mythification dans la littérature haïtienne<sup>35</sup>. On lui accorde enfin le don d'ubiquité<sup>36</sup> et des qualités de sorcier vodou, qui alimentent l'hypothèse d'une lecture fantastique de la prosopopée, sur laquelle nous reviendrons.

Tout en favorisant le mouvement ascendant de la mythification, la prosopopée conduit cependant en même temps à l'humanisation du héros, qui se livre à ses interlocuteurs et à ses lecteurs dans ses failles et ses faiblesses. Si le révolutionnaire haïtien « descend » vers ses interlocuteurs pour leur parler, c'est à la fois pour les guider et pour répondre le plus précisément possible à la question qui le hante : qui est Toussaint derrière Louverture ? Le roman de F. Pasquet répond directement à cette question, puisque Toussaint cherche à réussir sa mort en « se souvenant de la part de lui-même qu'il a sacrifiée à l'aventure historique.<sup>37</sup> » Il redécouvre, pour cela, les noms qu'il portait avant de devenir Louverture, et qui le rappellent à sa vérité humaine première. Parmi ces noms oubliés, il en choisit un pour le porter au moment de sa deuxième mort :

« [...] le vieux expliqua que son premier nom était secret. Seuls son père, sa mère et lui le connaissaient. Né avec, il le porterait pour mourir.<sup>38</sup> »

Pour mourir en homme, Toussaint reprend donc son nom d'enfant. Lui qui fut le héros noir, et qui mourut sous le nom de Louverture en 1803, il se souvient être né une première fois, avoir été accouché comme tout homme, selon les lois naturelles, avant de connaître une renaissance dans les mots de l'abbé Raynal qui l'ont pour la seconde fois « engendré »<sup>39</sup>. Ces deux naissances nécessitent logiquement deux morts, que F. Pasquet s'emploie à décrire. J.-C. Figolé cherche lui aussi à donner une image plus intime de Toussaint, en lui conférant une psychologie nuancée, qui s'éloigne de la figure figée du mythe politico-héroïque pour révéler le héros de la révolution de Saint-Domingue dans toute son humanité<sup>40</sup>.

Faire revenir Toussaint d'entre les morts revient donc à la fois à corroborer la mythification du personnage historique et à rechercher sa vérité humaine et cachée. La prosopopée est pensée par nos auteurs comme « le contre-pied des mensonges de l'Histoire.<sup>41</sup> » Le personnage historique devient, par le biais de la prosopopée, la voix d'une mémoire exemplaire<sup>42</sup>, répondant par son double statut de

---

<sup>35</sup> Voir l'analyse d'ARNOLD (Albert James), qui fait du nègre marron « la synecdoque de la libération et de l'identité nègre » (p.137) dans *La littérature antillaise entre histoire et mémoire (1935-1995)*, op. cit. Voir également la thèse de CELLIER (Marine), « Makandal en métamorphose : héroïsmes et identités dans la littérature caribéenne (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », soutenue le 14/12/2020 à Aix-Marseille Université, sous la direction de Crystel Pinconnat.

<sup>36</sup> FIGNOLE, p.201.

<sup>37</sup> FORSDICK (Charles), « "Un spectre oublié" : Toussaint-Louverture et les enjeux de la représentation transculturelle », dir. par Sylvie Brodziak, *Haïti. Enjeux d'écriture*, coll. « Littérature Hors Frontière ». Paris : Presse Universitaire de Vincennes, 2013, p.78-92, p.92.

<sup>38</sup> PASQUET, p.201

<sup>39</sup> *Ibid*, p.181.

<sup>40</sup> « Dans mes deux romans qui interpellent l'action de Toussaint Louverture, celui-ci n'est pas le héros mythique issu de la constellation des historiens patents. Je l'ai fait descendre de son piédestal de demi-dieu, lui ai donné une dimension proprement humaine avec ses qualités et ses défauts et surtout ses faiblesses. [...] Je crois avoir rendu Toussaint plus vrai que ne l'ont fait les manuels d'histoire ou les discours de nos hommes politiques. Plus vrai et plus proche de nous. » in MENARD (Nadève), « Jean-Claude Figolé : L'écriture au grand large » (p.73-79), *Écrits d'Haïti. Perspectives sur la littérature haïtienne contemporaine (1986-2006)*. Paris : Karthala, « Lettres du Sud », 2011, 410 p., p.76-77.

<sup>41</sup> GYSSELS (Kathleen), « Une heure pour l'éternité : Entretien avec Jean-Claude Figolé », *Journal of Haitian studies*, vol. 16, n°1, « Special Issue on Re-Conceiving Hispaniola », 2010, p.15-22, p.17.

<sup>42</sup> Modèle où « le passé devient [...] principe d'action pour le présent » (p.30) et qui présuppose la répétition de l'Histoire. Voir TODOROV (Tzvetan), *Les Abus de la mémoire*. Paris : Arléa, coll. « Aréla-Poche », 61 p., 2015.

mythe et d'homme au devoir de mémoire des auteurs antillais, qui cherchent à combler les manques de l'histoire.

### **Les détours salutaires de l'illusion : une réécriture de l'Histoire par le genre fantastique**

L'emploi d'une prosopopée dans un roman historique peut paraître paradoxal : tout en affichant une volonté historienne, l'auteur s'écartere de la stricte réalité pour faire exister un dialogue impossible et anachronique. En cela, la prosopopée se rapproche plus de la définition du genre fantastique<sup>43</sup> que de celle du roman historique : elle conduit notamment à un brouillage des catégories de l'espace et du temps. Pourtant, nos auteurs font bel et bien de la prosopopée l'outil de leur révélation et de leur relecture de l'Histoire, menant ainsi à une réécriture d'un passé ressenti par le peuple antillais comme étant incomplet et chaotique. L'invention d'un dialogue historiquement improbable chez Fignolé, l'enchevêtrement de mondes parallèles dans l'espace clos qu'est le cachot chez Pasquet, permettent de produire un échange impossible, qui donnera pourtant du sens à une histoire encore pleine de silences et de non-dits.

Les titres des œuvres soulignent le rôle de la prosopopée comme outil de révélation de l'histoire : ils mettent en avant un dialogue « hors du temps », qui explique l'Histoire tout en lui étant extérieur, portant ainsi un nouveau regard sur les questionnements identitaires qui parcourent la littérature antillaise. « Une Heure pour l'éternité » désigne ainsi le temps supposé de l'échange entre Toussaint et Leclerc, une heure de dialogue avant la mort du général napoléonien. « L'éternité » fait référence à la suite de cette heure, soit la suite de l'histoire, le présent et le futur. La préposition « pour » apporte quant-à-elle une ambiguïté qui s'éclaire à la lecture de l'œuvre : du dialogue vu comme l'heure d'agonie de Leclerc avant l'éternité de sa mort, on passe progressivement à une lecture du sens figuré de la préposition et du titre, qui nous fait concevoir le dialogue comme une préparation en vue de l'éternité qui suit, une construction du passé pour mieux appréhender le futur. Dans le cas de *La Deuxième Mort de Toussaint*, c'est le sens littéral que l'on doit saisir, puisque le dialogue met en scène l'apparition *post-mortem* de Toussaint dans sa cellule. Ainsi, dès le titre, les ouvrages de notre corpus annoncent leur détachement d'un temps strictement linéaire pour projeter l'Histoire dans une nouvelle dimension qui se rapproche d'un univers surnaturel : la prosopopée éclaire les zones d'ombre de la *non-histoire* et permet de mieux appréhender et comprendre un présent et un futur encore figés sous la coupe des silences tragiques de l'Histoire.

Ce rôle conféré au fantastique au cœur du roman historique s'explique partiellement par la proximité entre le surnaturel et le quotidien des Haïtiens, et plus largement des Antillais, marqués par l'omniprésence de croyances magico-religieuses. En effet, le vodou haïtien s'est établi en « culte "vivant" » selon la thèse de Roger Bastide<sup>44</sup>, car il a pu s'adapter aux réalités locales, s'étant rapidement émancipé de l'oppression coloniale, dès 1804. Nos auteurs le mentionnent tous deux, mettant en scène le pouvoir magique associé à cette croyance. Une praticienne du vodou, rencontrée par la femme de Leclerc, est présente dans le roman de J-C. Fignolé, et Toussaint se désigne lui-même comme étant un *docteur-feuille*<sup>45</sup> dans *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture*. La prosopopée,

---

<sup>43</sup> TODOROV (Tzvetan), *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points », 2015, [1970], 180 p., p.29.

<sup>44</sup> BASTIDE (Roger), *Les Amériques noires. Les civilisations africaines dans le nouveau monde*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 236 p., 1973.

<sup>45</sup> Praticant de la médecine créole, dont le savoir se base en partie sur la connaissance empirique des bienfaits des plantes. L'autre part de leur connaissance médicinale provient, comme pour les praticiens du vodou, de rêves

dont on a rappelé la présence ancienne dans la culture occidentale, s'adapte totalement à cette réalité quotidienne du vodou, puisqu'elle invoque un fantôme auprès des vivants. Dans nos ouvrages, Toussaint est tantôt l'absent convoqué au chevet d'un agonisant, tantôt le spectre d'un autre temps. L'agonie du général Leclerc dans *Une Heure pour l'éternité* plonge ce dernier dans un état de veille, « une petite mort<sup>46</sup> », lui permettant d'être mis en relation avec un au-delà : à l'instar des fantômes des ancêtres en Afrique, Toussaint intervient auprès de Leclerc pour réparer des troubles individuels et collectifs, se présentant ainsi en gardien de l'ordre moral<sup>47</sup>. Dans *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture*, Kleist hésite lui-même sur son état, entre éveil et rêve. La visite de Toussaint pourrait donc être lue comme l'apparition d'un fantôme à un homme endormi, ou à demi-conscient, selon la pensée vodou : il guide Kleist dans sa création artistique autant qu'il oriente sa pensée personnelle. Enfin, la maladie est aussi une voie vers le fantastique et vers l'interaction vodou entre un vivant et un mort. Pour N. Vonarx, il existe deux raisons, selon le vodou, pour qu'un homme soit touché par une maladie. La première est que le malade se retrouve puni pour avoir manqué à ses obligations, notamment auprès des *Iwa* familiaux. Le personnage de Leclerc, mourant de la fièvre jaune, se trouverait alors tourmenté par le fantôme de Toussaint pour avoir négligé les anciens esclaves noirs et ne pas avoir assumé son rôle auprès d'eux, ni auprès de ses hommes. La seconde raison potentielle est que le malade ait négligé l'appel d'un *Iwa* et se retrouve ainsi châtié et hanté pour cette faute. Von Kleist, touché par la fièvre, rejette l'apparition après avoir lui-même invoqué le vieux Toussaint. Il croit alors que le fantôme vient le tourmenter ou qu'il devient fou. La prosopopée se fait, dans ces deux cas, la représentation littéraire d'une réalité culturelle, ayant un poids historique, autour du mort et du fantôme. Le monde magico-religieux haïtien légitime ainsi en partie l'emploi de la prosopopée : les îles des Caraïbes, par leur culture propre, semblent le lieu idéal de la réalisation d'un dialogue avec un mort ou un absent.

Cette apparition d'une dimension surnaturelle par l'emploi de la prosopopée dans le roman historique fait naître aussi ce que Todorov appelle « l'hésitation du lecteur »<sup>48</sup>. *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture* met en scène la constante incertitude de Kleist face à son compagnon spectral, qui se fait tour à tour *kobold* et héros dans la bouche du poète. Celui-ci, en perdant peu à peu tout repère<sup>49</sup>, tend vers le personnage de fou, oscillant entre plusieurs pathologies. La fin de l'ouvrage laisse le lecteur dans la même incertitude que Kleist : la fumée de la bougie symbolise autant la fin d'un cauchemar que la présence réelle et tout juste disparue, de Toussaint. Alors que l'hésitation reste au cœur de l'échange entre Kleist et son compagnon de cellule chez F. Pasquet, J.-C. Figiolé cherche à dépasser cette incertitude et donc l'aspect surnaturel du dialogue entre Leclerc et Toussaint, pour mettre en valeur les sujets débattus par les deux hommes et les éclaircissements qu'ils apportent sur les événements de la guerre d'indépendance de la future Haïti : l'aspect fantastique de la prosopopée est ici relégué au second plan par l'auteur, qui considère le surnaturel comme un détour nécessaire pour donner sa relecture personnelle de cet épisode historique, sans pour autant en faire l'objet

---

et de leur croyance aux anges gardiens. Pour plus de précisions, voir VONARX (Nicolas), *Le Vodou haïtien. Entre médecine, magie et religion*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 272 p., 2012.

<sup>46</sup> SANGSUE (Daniel), *Vampires, fantômes et apparitions. Nouveaux essais de pneumatologie littéraire*. Paris : Hermann, coll. « Savoir lettres », 2018, 303 p., p.90.

<sup>47</sup> BOUGEROL (Christiane), « L'involontaire retour des morts aux Antilles », *Études rurales*, « Retour des morts », dir. de Daniel Fabre, n°105-106, 1987, p.243-255, p.245.

<sup>48</sup> TODOROV (Tzvetan), *Introduction à la littérature fantastique*, *op. cit.*, p.37.

<sup>49</sup> La critique kantienne a un fort impact sur la pensée du poète romantique allemand : « Aujourd'hui encore, l'idée que toute vérité était relative, qu'on ne pouvait se fonder sur aucune certitude était une épine empoisonnée dans son cœur. » (PASQUET, p.60)

central de son discours. Le genre fantastique s'intègre ainsi à une littérature de la réparation<sup>50</sup> : dans le roman de F. Pasquet, il permet ainsi à Toussaint d'être enfin homme, et non seulement le héros politisé ou oublié des livres d'histoire ; chez J.-C. Fignolé, la prosopopée cherche à corriger ce que l'Histoire n'a pas permis et qui reste cependant nécessaire pour une compréhension et une acceptation du passé traumatique du peuple antillais, en rendant réel un dialogue qui aurait pu, selon l'auteur, changer l'histoire des hommes<sup>51</sup>.

La prosopopée et son ouverture vers le genre fantastique, employées dans un roman historique, sont donc avant tout le moyen d'écrire le traumatisme par le détour d'un dialogue dépourvu de toute réalité historique. Nos auteurs passent par cette illusion de voix et de présence pour faire revenir Toussaint Louverture, afin qu'il puisse « finir ce qu'il a commencé », dire ce qui n'a pu être dit avant :

« Le rapport plat du réalisme littéraire correspond point par point à la prétention d'objectivité pure de l'historien. Et en même temps les équivoques s'installent. Au couple réalisme-objectivité, on aura pensé légitime d'en opposer un autre : romantisme-subjectivité. À la prétention de décrire tout le réel, on préférerait par là une tentative de tout recomposer (ou recréer) d'une part de ce réel.<sup>52</sup> »

L'imaginaire, dans sa part réaliste comme surnaturelle, est l'outil de révélation de la *non-histoire* et de la réalité du vécu du peuple antillais. L'emploi de la prosopopée dans des romans historiques suggère que le seul travail des historiens ne suffit plus. Le sentiment de manque, de silence et d'absence face à l'Histoire appelle à la fiction, à s'écarter d'un pur réalisme pour réparer ce que le discours historique ne peut produire seul.

## Conclusion

Les trois points que nous avons traité dans cette étude dévoilent la dualité de la prosopopée. Cela apparaît d'abord dans sa construction : elle est un dialogue qui met en relation deux espace-temps différents, et deux protagonistes ayant des points de vue souvent contraires et des statuts qui s'opposent, entre vie et mort ; elle est une figure appartenant à la tradition littéraire tout en faisant place, par sa nature dialogique, à la voix et à l'oral. En choisissant Toussaint Louverture comme voix prosopopique, nos auteurs cherchent aussi à montrer la nature double de ce personnage historique, lui-même double inversé de Napoléon<sup>53</sup> : dans ces deux romans, Toussaint apparaît à la fois comme figure portée en étendard par une nation, et comme homme doté d'une psychologie complexe et intime, masquée par son rôle dans l'Histoire. Enfin, l'entrée du surnaturel dans le roman historique comme outil de révélation de l'Histoire est rendue possible par la dualité de la prosopopée qui assume une vocation historique tout en flirtant avec le genre fantastique. La nature double de la prosopopée et du personnage de Toussaint sert une version complétée de l'Histoire, qui donne de nouveaux prismes de lecture complémentaires de la méthode historique. L'objectif de nos auteurs est bien de comprendre et d'accepter un passé traumatique, et de s'éloigner de la vision souvent trop

---

<sup>50</sup> Voir à ce sujet GEFEN (Alexandre), *Réparer le monde : la littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éditions José Corti, 2017, 391 p.

<sup>51</sup> « [Napoléon] nous a permis de découvrir, malgré lui, que nous appartenons à la même race d'hommes, celle qui érige sourires et satisfactions, réussites ou échecs, dans la découverte d'autres consciences, dans l'appel d'autres visions parce que cette découverte et cet appel répondent à l'attente d'un monde uniforme. Pourquoi Toussaint et moi ne l'avons pas compris plus tôt ? Nous eussions changé le monde. » (FIGNOLE, p.256)

<sup>52</sup> GLISSANT (Édouard), *Le Discours antillais, op. cit.*, p.240-241.

<sup>53</sup> Voir DONNADIEU (Jean-Louis), *Toussaint Louverture : Le Napoléon noir*. Paris : Belin, 2014, 280 p., p.261.

manichéenne des livres d'histoire, français comme haïtiens, répondant ainsi à une quête identitaire du peuple antillais et à un devoir de mémoire de leurs écrivains.

Léa Dumetier